

**Le fardeau psychosocial de la stigmatisation et ses effets cognitifs  
chez les personnes LGBTQ2I : vers une conceptualisation  
exploratoire d'un handicap cognitif invisible**

**The Psychosocial Burden of Stigmatization and Its Cognitive  
Effects Among LGBTQ2I Individuals: Toward an Exploratory  
Conceptualization of an Invisible Cognitive Disability**

**MEZAMA MINKA Pierre**

Doctorant  
Université Internationale Ibéro Américaine  
Département de projet  
Mexique

**ATAHUALPA Sosa-López**

Enseignant chercheur  
Université Internationale Ibéro Américaine  
Département de projet  
Mexique

**Date de soumission :** 02/03/2026

**Date d'acceptation :** 18/05/2026

**Pour citer cet article :**

MEZAMA M. P. & ATAHUALPA S.L (2026) «Le fardeau psychosocial de la stigmatisation et ses effets cognitifs chez les personnes LGBTQ2I : vers une conceptualisation exploratoire d'un handicap cognitif invisible», Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 2» pp : 404-432

## Résumé

Dans des contextes de stigmatisation légale et sociale, les personnes LGBTQ2I subissent un stress chronique affectant leur fonctionnement cognitif. Au Cameroun, la criminalisation des relations entre personnes de même sexe impose vigilance et dissimulation constantes. Cette étude examine l'association entre le stress des minorités et le fonctionnement cognitif des personnes LGBTQ2I, en mobilisant le modèle du stress des minorités, la théorie de la charge cognitive et une approche interactionnelle du handicap, dans une perspective exploratoire et non causale. Une étude quantitative transversale a été menée auprès de 100 participants LGBTQ2I recrutés par échantillonnage en boule de neige. Les résultats suggèrent une association entre stress des minorités, fatigue mentale accrue, limitations cognitives perçues et baisse des capacités attentionnelles. La dissimulation identitaire joue un rôle médiateur partiel, tandis que la perception d'un environnement légal hostile exerce un effet direct. Ces résultats soutiennent l'hypothèse d'une inefficience cognitive fonctionnelle perçue, interprétable théoriquement comme une forme de handicap cognitif contextuel.

**Mots-clés** : stress des minorités ; dissimulation identitaire ; fonctions cognitives ; handicap cognitif invisible ; LGBTQ2I.

## Abstract

In contexts of legal and social stigmatization, LGBTQ2I individuals experience chronic stress affecting their cognitive functioning. In Cameroon, the criminalization of same-sex relationships imposes constant vigilance and identity concealment. This study examines the association between minority stress and cognitive functioning among LGBTQ2I individuals, drawing on the minority stress model, cognitive load theory, and an interactional approach to disability, within an exploratory and non-causal framework. A cross-sectional quantitative study was conducted with 100 LGBTQ2I participants recruited through snowball sampling. Findings indicate associations between minority stress, increased mental fatigue, perceived cognitive limitations, and reduced attentional capacities. Identity concealment plays a partial mediating role, while the perception of a hostile legal environment exerts a direct effect. These results support the hypothesis of perceived functional cognitive inefficiency, interpretable theoretically as a form of contextual cognitive disability.

**Keywords** : minority stress ; identity concealment ; cognitive functioning ; invisible cognitive disability ; LGBTQ2I.

## Introduction

Dans les sociétés où l'hétéronormativité est renforcée par des dispositifs législatifs répressifs, l'existence des personnes LGBTQ2I s'inscrit dans une dialectique de la survie. Au Cameroun, l'article 347-1 du Code pénal, qui criminalise les rapports sexuels entre personnes du même sexe, érige un cadre de stigmatisation structurelle qui sature chaque interaction sociale. Comme l'a théorisé Ilan Meyer (2003), ce « stress des minorités » génère une charge psychosociale chronique qui, selon Hatzenbuehler (2009), s'insère « sous la peau » pour altérer durablement les mécanismes de régulation psychologique.

Au-delà de l'impact psychopathologique documenté par des organisations comme Human Rights Watch (2021) ; Alternatives-Cameroun (2022), se pose la question de l'intégrité des fonctions cognitives. La nécessité de naviguer dans un environnement hostile impose une gestion identitaire permanente. Pachankis (2007) démontre que cette dissimulation (identity concealment) consomme des ressources attentionnelles considérables, agissant comme une interférence cognitive continue. Dans le contexte camerounais, où la vigilance est une condition de sécurité physique, ce processus mobilise de manière continue des ressources attentionnelles et exécutives, réduisant la disponibilité cognitive pour d'autres tâches intellectuelles.

Des recherches récentes suggèrent que l'exposition prolongée au stress chronique est associée à des profils de fonctionnement cognitif proches de ceux observés dans le vieillissement normal, comme le montrent les travaux sur la charge allostatique (McEwen & Gianaros, 2011 ; D'Amico et al., 2020) et les études longitudinales liant stress perçu et déclin cognitif chez les adultes âgés (Chen et al., 2019 ; Christensen et al., 2023). Cependant, la littérature actuelle reconnaît encore peu ce fardeau psychosocial comme un handicap cognitif invisible, susceptible d'entraver le fonctionnement intellectuel des personnes LGBTQ2I au Cameroun.

À cet égard, Michel K. et Zézé Jonas (2025) soulignent que « la santé mentale est un pilier essentiel du bien-être global et du développement socio-économique des sociétés contemporaines », une réflexion qui nous invite à considérer la santé mentale des personnes LGBTQ2I non seulement comme un enjeu individuel mais aussi comme un impératif social et économique majeur.

Dès lors, il devient pertinent de se demander **dans quelle mesure le fardeau psychosocial résultant de la stigmatisation et de la criminalisation peut être compris comme un**

## **handicap cognitif invisible, affectant les performances exécutives et la capacité de traitement de l'information chez ces individus ?**

L'objectif général de cette recherche est d'analyser l'impact du stress des minorités sur les fonctions exécutives des personnes LGBTQ2I au Cameroun, afin de démontrer que la stigmatisation sociale et légale produit un handicap cognitif fonctionnel limitant leur plein épanouissement. Cette recherche ne vise pas à établir empiriquement l'existence d'un handicap cognitif au sens clinique ou objectivable, mais à explorer dans quelle mesure certaines limitations cognitives perçues peuvent être associées à des contextes de stigmatisation structurelle. Le concept de handicap cognitif invisible est ainsi mobilisé comme une proposition théorique exploratoire, destinée à être discutée à la lumière des données empiriques.

Pour répondre à cette problématique, notre travail s'articulera autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, nous présenterons le cadre théorique et conceptuel liant le stress des minorités aux neurosciences cognitives. Ensuite, nous exposerons la démarche méthodologique adoptée pour évaluer les performances cognitives des participants en contexte hostile. Enfin, nous présenterons les résultats de notre étude, suivis d'une discussion sur les implications de ce handicap invisible pour les politiques de santé et d'inclusion au Cameroun.

### **1. Cadre théorique et conceptuel**

Cette section vise à établir les fondements théoriques permettant de comprendre comment l'environnement hostile camerounais sature les ressources mentales des personnes LGBTQ2I. Notre approche croise le modèle du stress des minorités avec la théorie de la charge cognitive.

#### **1.1. Le modèle du stress des minorités dans les contextes criminalisants**

Le modèle du stress des minorités (Meyer, 2003) postule que les personnes appartenant à des minorités sexuelles sont exposées à un stress chronique, socialement produit, qui s'ajoute aux stressors universels. Ce stress spécifique aux minorités se décline en deux dimensions : distale et proximale. Les stressors distaux renvoient aux expériences objectives de discrimination, de violence ou d'exclusion institutionnelle, tandis que les stressors proximaux correspondent aux processus internalisés tels que l'anticipation du rejet, l'hypervigilance sociale et l'intériorisation de la stigmatisation (Meyer, 2003). Cette distinction permet de comprendre comment l'exposition répétée à ces mécanismes peut

favoriser une activation psychophysiologique prolongée susceptible d'augmenter la charge allostatique.

Dans les contextes où l'homosexualité est pénalisée, le stress distal dépasse les événements ponctuels de discrimination pour se manifester sous la forme d'une menace légale permanente. Cette menace rend la stigmatisation omniprésente et imprévisible, brouillant ainsi la distinction classique entre stress distal et proximal. En effet, la loi alimente directement des mécanismes d'hypervigilance et d'anticipation du rejet. Selon Hatzenbuehler (2009), ces stressors structurels exercent leurs effets via des médiateurs psychobiologiques, tels que la dérégulation de l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien, un mécanisme clé reliant environnement social hostile et fonctionnement cognitif.

### **1.2. Dissimulation identitaire, charge cognitive et fonctions exécutives**

Ce modèle de stress social constant, particulièrement accentué dans des contextes pénalisants, a des répercussions directes sur les fonctions cognitives des individus. Pour mieux comprendre cette dynamique, nous mobilisons le modèle de la dissimulation de l'identité (Pachankis, 2007), en lien avec les théories de la charge cognitive (Sweller, 1988) et de la mémoire de travail (Baddeley, 2000).

Dans un environnement hostile, la dissimulation de l'identité sexuelle devient une tâche cognitive secondaire permanente. Elle impose une surveillance continue du comportement, du langage et des interactions sociales, s'apparentant ainsi à un paradigme de double tâche chronique. Dans la perspective de la théorie de la charge cognitive, cette dissimulation peut être comprise comme une charge extrinsèque persistante, c'est-à-dire une demande cognitive imposée par l'environnement social et indépendante de la tâche principale. La mobilisation continue des ressources exécutives pour maintenir la cohérence identitaire réduit la capacité de traitement disponible pour d'autres activités cognitives, ce qui correspond à un phénomène de surcharge chronique des systèmes attentionnels.

Dans ce contexte, les ressources exécutives sont prioritairement mobilisées pour maintenir ce contrôle de soi et cette hypervigilance, ce qui en limite la disponibilité pour d'autres tâches cognitives. La mémoire de travail et les fonctions exécutives, telles que l'inhibition, l'attention soutenue et la flexibilité cognitive, sont des ressources limitées. Leur sollicitation prolongée par des exigences de dissimulation réduit leur capacité à traiter des informations complexes, freinant ainsi des activités cognitives essentielles comme l'apprentissage, la prise de décision ou la résolution de problèmes.

### **1.3. Charge allostatique et limitations cognitives fonctionnelles**

Ce stress continu, alimenté par des exigences identitaires et sociales, a également des conséquences biologiques, qui peuvent être comprises à travers le concept de charge allostatique. L'exposition répétée au stress chronique active de manière prolongée les systèmes neuroendocriniens, notamment via le cortisol, affectant des structures cérébrales clés telles que l'hippocampe et le cortex préfrontal (McEwen & Stellar, 1993). Ces altérations ont des répercussions sur le fonctionnement cognitif, comme l'ont montré des recherches récentes (Sack et al., 2022). Il convient toutefois de préciser que les mécanismes neurobiologiques évoqués ici relèvent d'un cadre théorique explicatif et ne font pas l'objet d'une mesure directe dans la présente étude. Les altérations cognitives fonctionnelles observées sont appréhendées à un niveau subjectif et contextuel, sans inférence directe sur des modifications structurelles ou neuroendocriniennes. L'hypothèse d'une implication des mécanismes allostatiques constitue donc une piste interprétative cohérente avec la littérature, mais non empiriquement testée dans ce protocole.

Ainsi, ces perturbations cérébrales ne se manifestent pas seulement sous forme de symptômes immédiats, mais peuvent également être associées à des profils cognitifs altérés, présentant des similarités fonctionnelles avec ceux observés dans le vieillissement normal, indépendamment de l'âge chronologique. Ces mécanismes contribuent à des limitations cognitives fonctionnelles précoces, vécues comme un désavantage structurel dans des contextes tels que l'éducation ou le milieu professionnel, où la performance cognitive est constamment évaluée sous pression.

Les mécanismes neurobiologiques évoqués dans cette section relèvent d'un cadre théorique explicatif issu de la littérature et ne font pas l'objet d'une mesure directe dans la présente étude. Ils doivent donc être interprétés comme des hypothèses plausibles, et non comme des résultats empiriques.

### **1.4. Le handicap cognitif invisible : une approche interactionnelle**

À partir de cette compréhension des impacts cognitifs du stress chronique et de la dissimulation identitaire, nous proposons de définir le handicap cognitif invisible non pas comme une pathologie mentale, mais comme une altération contextuelle et réversible de l'efficacité cognitive. Aussi dans une perspective exploratoire, cette recherche propose de mobiliser la notion de handicap cognitif invisible comme un cadre interprétatif permettant de penser les limitations cognitives fonctionnelles perçues dans des contextes de contrainte

sociale. Ce handicap émerge de l'interaction entre l'individu et un environnement social contraignant, lorsque les exigences cognitives imposées excèdent temporairement les ressources disponibles. Dans le cadre de cette recherche, le handicap cognitif invisible est défini selon trois critères cumulatifs :

- (1) une altération fonctionnelle auto-rapportée de l'efficacité cognitive dans des situations socialement contraignantes ;
- (2) une association statistiquement significative avec des stressors structurels identifiables ;
- (3) l'absence d'indices de pathologie neuropsychologique intrinsèque.

Cette conceptualisation s'inscrit dans le prolongement du modèle social du handicap (Thomas, 2004 ; Shakespeare, 2006), selon lequel la situation de handicap ne résulte pas d'une déficience intrinsèque mais d'une interaction entre caractéristiques individuelles et barrières environnementales. Le handicap cognitif invisible proposé ici constitue ainsi une extension fonctionnelle de cette approche aux processus exécutifs et attentionnels. Il ne s'agit donc ni d'un trouble cognitif clinique, ni d'un déclin neurodégénératif, mais d'une inefficacité contextuelle liée à une surcharge environnementale persistante.

Dans une perspective proche de celle proposée par la Classification Internationale du Fonctionnement de l'OMS (2001), cette situation de handicap apparaît lorsque l'environnement génère des contraintes supplémentaires qui limitent l'expression optimale des capacités cognitives. Bien qu'il demeure invisible en l'absence de signes cliniques manifestes, il peut se traduire par une fatigue mentale persistante, une baisse de performance sous pression sociale et une difficulté accrue à traiter des informations complexes. Ces effets tendent à s'intensifier dans des contextes marqués par la menace récurrente de rejet ou de stigmatisation, alimentant ainsi un processus d'hypervigilance susceptible d'amplifier les limitations cognitives observées. Ce concept doit être compris comme une proposition théorique en cours de stabilisation, et non comme une catégorie validée empiriquement dans le cadre de cette étude.

### *Synthèse intégrative du cadre théorique*

L'articulation des différents cadres théoriques mobilisés dans cette recherche repose sur une logique intégrative visant à rendre compte d'un phénomène complexe : l'impact cognitif fonctionnel de la stigmatisation en contexte social et légal hostile. Plutôt qu'une juxtaposition

de modèles, notre approche propose une lecture systémique dans laquelle chaque cadre éclaire un niveau spécifique d'analyse, tout en s'inscrivant dans une dynamique explicative cohérente.

Le modèle du stress des minorités (Meyer, 2003) constitue le point de départ de cette articulation. Il permet d'identifier la source structurelle du stress, en distinguant les stressseurs distaux (discrimination, violence, criminalisation) et proximaux (anticipation du rejet, hypervigilance, intériorisation de la stigmatisation). Ce modèle fournit ainsi une compréhension des pressions psychosociales spécifiques auxquelles sont exposées les personnes LGBTQ2I dans des contextes criminalisants.

La théorie de la dissimulation identitaire (Pachankis, 2007) opère quant à elle comme un mécanisme intermédiaire traduisant ces contraintes sociales en exigences cognitives concrètes. Dans un environnement perçu comme menaçant, la dissimulation devient une stratégie adaptative mobilisant de manière continue les ressources attentionnelles et exécutives. Elle constitue ainsi un vecteur de transformation du stress psychosocial en charge cognitive.

La théorie de la charge cognitive (Sweller, 1988), pour sa part, articulée au modèle de la mémoire de travail (Baddeley, 2000), permet ensuite de conceptualiser les effets de cette mobilisation prolongée des ressources cognitives. La dissimulation identitaire est ici interprétée comme une charge extrinsèque chronique, qui réduit la disponibilité des ressources cognitives pour d'autres tâches, notamment celles impliquant l'attention soutenue, la flexibilité cognitive et le traitement de l'information complexe.

Enfin, le concept de charge allostatique (McEwen & Stellar, 1993 ; McEwen, 2000) apporte un niveau d'analyse complémentaire en proposant une lecture des effets potentiellement cumulatifs du stress chronique sur les systèmes neurobiologiques impliqués dans la régulation cognitive. Bien que ces mécanismes ne soient pas mesurés directement dans cette étude, ils fournissent un cadre explicatif cohérent permettant de situer les effets observés dans une perspective plus large.

L'intégration de ces approches converge vers une conceptualisation interactionnelle du handicap cognitif invisible. Dans cette perspective, les limitations cognitives fonctionnelles ne sont pas envisagées comme des déficits intrinsèques, mais comme le produit d'une interaction entre des contraintes environnementales persistantes et des ressources cognitives limitées. Le stress des minorités constitue la source structurelle, la dissimulation identitaire le mécanisme

de médiation, la charge cognitive le processus fonctionnel, et la charge allostatique une hypothèse explicative des effets cumulatifs.

Ainsi, le cadre théorique proposé s'organise selon une logique dynamique et multi-niveaux, dans laquelle les facteurs sociaux, psychologiques et cognitifs s'articulent pour rendre compte des limitations cognitives fonctionnelles observées. Cette intégration permet de dépasser une lecture fragmentée des phénomènes étudiés et de proposer une compréhension cohérente des effets du contexte de stigmatisation sur le fonctionnement cognitif des personnes LGBTQ2I.

### **1.5. Objectifs et hypothèses de recherche**

À partir du cadre théorique mobilisant le modèle du stress des minorités, la théorie de la charge cognitive et les apports des neurosciences sociales, cette recherche vise à analyser les effets fonctionnels de la stigmatisation sociale et légale sur le fonctionnement cognitif des personnes LGBTQ2I au Cameroun. L'objectif principal est d'examiner dans quelle mesure l'exposition chronique au stress des minorités est associée à des limitations cognitives fonctionnelles, susceptibles d'être analysées comme un handicap cognitif invisible de nature contextuelle.

Sur cette base, les hypothèses suivantes sont formulées :

- H1. Un niveau élevé de stress des minorités est associé à une augmentation de la fatigue mentale chronique et à une diminution des capacités d'attention et de concentration.
- H2. La dissimulation de l'identité sexuelle est associée à une charge cognitive accrue et à une réduction de la disponibilité des ressources exécutives en situation de pression sociale.
- H3. La dissimulation identitaire joue un rôle médiateur dans la relation entre le stress des minorités et les limitations cognitives fonctionnelles.
- H4. La perception d'un environnement social et légal hostile est associée à une intensification des limitations cognitives fonctionnelles, indépendamment des caractéristiques sociodémographiques.

Ces hypothèses seront examinées à l'aide d'outils psychométriques et d'analyses statistiques adaptées aux contraintes éthiques et contextuelles du terrain camerounais comme le montre le modèle conceptuel suivant :

**Figure 1 : Modèle conceptuel des effets du stress des minorités sur le fonctionnement cognitif**

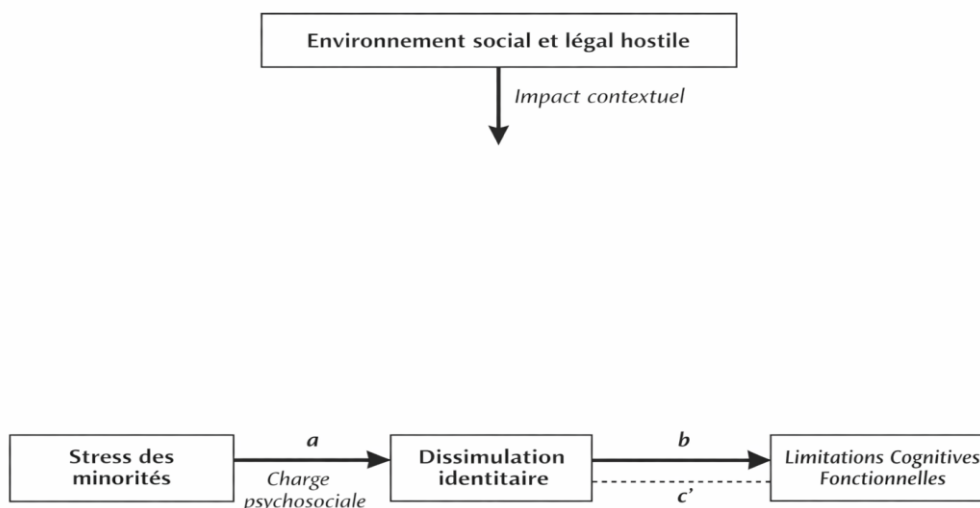


Figure 1. Modèle conceptuel des effets du stress des minorités sur le fonctionnement cognitif.

Source : Auteurs

La Figure 1 présente le modèle conceptuel guidant l'ensemble des analyses empiriques de cette étude. Ce modèle postule un effet direct du stress des minorités sur les limitations cognitives fonctionnelles, traduisant l'impact global de l'exposition chronique à la stigmatisation sociale et institutionnelle.

Il intègre également un mécanisme médiateur, la dissimulation identitaire, conceptualisée comme une stratégie adaptative coûteuse sur le plan cognitif. La dissimulation est supposée traduire la charge psychosociale induite par le stress des minorités en surcharge cognitive fonctionnelle, affectant la disponibilité des ressources attentionnelles et exécutives.

Enfin, le modèle inclut l'environnement social et légal hostile comme facteur contextuel structurant, exerçant une influence directe sur le fonctionnement cognitif, indépendamment des expériences individuelles de stress ou de dissimulation. Ce positionnement reflète une approche interactionnelle du handicap cognitif invisible, dans laquelle les limitations observées résultent de l'interaction entre l'individu et un environnement normatif contraignant.

## 2. Méthodologie

Cette recherche adopte un dessin méthodologique quantitatif à visée analytique, inscrit dans une approche transversale. Les données ont été collectées dans le cadre d'un travail doctoral

intégrant le stress et la stigmatisation des minorités sexuelles comme facteurs influençant leurs capacités à résoudre une évaluation de programme à leur destination au Cameroun. Le présent article mobilise un sous-ensemble de ces données, réanalysé à la lumière d'un cadre théorique centré sur les fonctions exécutives et la charge cognitive. Les analyses ont été réalisées à l'aide de corrélations de Pearson et de modèles de médiation par bootstrap, sans ajustement multivarié compte tenu de la taille de l'échantillon

Ce choix méthodologique permet d'examiner les associations entre stress des minorités, dissimulation identitaire et fonctionnement cognitif, dans un contexte social et légal hostile. Compte tenu du caractère transversal du design, les analyses réalisées ne permettent pas d'établir des relations causales entre les variables étudiées, mais uniquement des associations statistiques.

## 2.1 Population et échantillonnage

L'échantillon est composé de personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer ou intersexes (LGBTQ2I), recrutées par échantillonnage non probabiliste en boule de neige, via des réseaux communautaires et associatifs.

**Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (N = 100)**

Variables	Modalités	n	%
Âge	Moyenne $\pm$ ET	28,9 $\pm$ 6,2	—
	18–24 ans	31	31,0
	25–34 ans	47	47,0
	$\geq$ 35 ans	22	22,0
Genre	Homme	45	45,0
	Femme	26	26,0
	Trans	18	18,0
	Non-binaire / autre	11	11,0
Orientation sexuelle	Gay / lesbienne	48	48,0
	Bisexuelle	29	29,0
	Queer / autre	23	23,0
Niveau d'éducation	Secondaire	21	21,0
	Supérieur	79	79,0

Variables	Modalités	n	%
Situation professionnelle	Employé·e	36	36,0
	Étudiant·e	34	34,0
	Sans emploi	30	30,0
Lieu de résidence	Urbain	62	62,0
	Semi-urbain	25	25,0
	Rural	13	13,0

Source : Notre enquête

L'échantillon est composé de 100 personnes s'identifiant comme appartenant à une minorité sexuelle ou de genre. L'âge moyen des participant·e·s est de 28,9 ans (ET = 6,2), avec une majorité située dans la tranche 25–34 ans (47 %). Les hommes cisgenres représentent 45 % de l'échantillon, suivis des femmes cisgenres (26 %), des personnes transgenres (18 %) et des personnes non binaires ou s'identifiant à un autre genre (11 %).

Près de la moitié des participant·e·s s'identifient comme gays ou lesbiennes (48 %), tandis que 29 % se déclarent bisexuel·le·s et 23 % queer ou autre. La majorité possède un niveau d'éducation supérieur (79 %) et réside en milieu urbain (62 %). Les situations professionnelles sont diversifiées, avec une proportion notable de personnes sans emploi (30 %), reflétant la précarité socioéconomique fréquemment rapportée dans les populations LGBTQ2I en contexte criminalisant (voir Tableau 1).

Les critères d'inclusion étaient :

- être âgé·e de 18 ans ou plus ;
- résider au Cameroun au moment de l'étude ;
- s'auto-identifier comme appartenant à une minorité sexuelle ou de genre ;
- consentir librement à la participation.

Ce mode de recrutement est méthodologiquement justifié dans les contextes criminalisants, où les populations concernées sont difficilement accessibles par des méthodes probabilistes classiques.

## 2.2 Instruments de mesure

Les instruments utilisés dans cette étude reposent sur des items auto-rapportés construits à partir de cadres théoriques et d'échelles validées dans la littérature internationale (Meyer, 2003 ; Pachankis, 2007 ; Williams et al., 1997 ; Broadbent et al., 1982). Conformément aux contraintes éthiques, sécuritaires et contextuelles du terrain, des items adaptés ont été privilégiés afin de capter des limitations cognitives fonctionnelles et situationnelles plutôt que des déficits neuropsychologiques cliniques. Cette approche est cohérente avec une conception contextuelle du handicap cognitif, centrée sur l'efficacité cognitive dans la vie quotidienne.

Il est important de souligner que les indicateurs mobilisés dans cette étude captent une perception subjective du fonctionnement cognitif dans la vie quotidienne, et non des performances cognitives objectivement mesurées à l'aide de tests neuropsychologiques standardisés. Par conséquent, les résultats doivent être interprétés comme des indicateurs d'expérience cognitive perçue. En annexe, on trouve la revue détaillée de la correspondance entre les dimensions mesurées et les sources théoriques.

### 2.2.1. Stress des minorités

Le stress des minorités a été évalué à l'aide d'échelles standardisées mesurant :

- la stigmatisation perçue,
- la vigilance anticipatoire,
- l'homophobie intériorisée,
- l'exposition à des événements de discrimination.

Ces dimensions correspondent aux composantes proximales et distales du modèle de Meyer (2003). Les réponses étaient recueillies sur des échelles de type Likert en 5 points. L'échelle composite présente une bonne cohérence interne ( $\alpha = .88$ ).

### 2.2.2. Dissimulation identitaire

La dissimulation de l'identité sexuelle a été mesurée par des items évaluant :

- le degré de dissimulation dans les différents contextes sociaux (famille, travail, espace public),
- l'effort cognitif perçu associé à cette dissimulation.

Ces indicateurs sont mobilisés comme proxy de charge cognitive chronique, conformément au modèle de Pachankis (2007). La fiabilité interne de cette mesure est satisfaisante ( $\alpha = .87$ ).

### **2.2.3. Fonctionnement cognitif fonctionnel**

Le fonctionnement cognitif a été appréhendé de manière indirecte, à travers :

- des mesures de fatigue mentale chronique,
- des indicateurs d'auto-évaluation de la concentration et de l'attention soutenue,
- des items relatifs à la difficulté à traiter des informations complexes sous pression sociale (Sweller, 1988 ; Baddeley, 2000).

Cette approche est cohérente avec une conception fonctionnelle et contextuelle des fonctions exécutives, adaptée aux contraintes éthiques et sécuritaires du terrain. Les limitations cognitives fonctionnelles évaluées dans cette étude ne se confondent pas avec des déficits neuropsychologiques cliniques, mais renvoient à une altération situationnelle et contextuelle de l'efficacité cognitive dans la vie quotidienne. Il importe de souligner que les indicateurs mobilisés captent une perception d'inefficacité cognitive dans la vie quotidienne, et non une performance objectivement mesurée par des tests neuropsychologiques standardisés. Cette distinction est essentielle afin d'éviter toute assimilation entre fatigue cognitive subjective et altération neurocognitive structurelle. La présente étude se situe dans une perspective fonctionnelle et situationnelle de la cognition. Les échelles présentent une cohérence interne adéquate ( $\alpha \geq .81$ ).

### **2.3 Procédure de collecte de données**

La collecte des données s'est déroulée dans des conditions garantissant l'anonymat et la sécurité des participant·e·s. Les questionnaires ont été administrés de manière auto-rapportée, principalement via des supports sécurisés.

Compte tenu du contexte de criminalisation, aucune donnée permettant l'identification directe des participants n'a été recueillie.

### **2.4 Considérations éthiques**

L'étude a respecté les principes éthiques fondamentaux de la recherche en sciences humaines :

- consentement libre et éclairé,
- anonymat strict,
- droit de retrait à tout moment.

Une attention particulière a été portée à la minimisation des risques psychosociaux, compte tenu de la vulnérabilité structurelle de la population étudiée.

## 2.5 Stratégies d'analyse des données

Les analyses statistiques ont porté sur :

- l'examen des associations entre stress des minorités, dissimulation identitaire et indicateurs de fonctionnement cognitif ;
- l'identification des facteurs les plus fortement associés aux limitations cognitives fonctionnelles.

Ces analyses visent à tester l'hypothèse selon laquelle la stigmatisation sociale et légale constitue un facteur structurel de handicap cognitif invisible. Compte tenu de la taille modérée de l'échantillon (N = 100) et du nombre de paramètres à estimer, les analyses n'ont pas intégré d'ajustement multivarié complexe. Néanmoins, des analyses exploratoires complémentaires (non présentées ici) indiquent que les associations principales demeurent significatives après contrôle de l'âge et du niveau d'éducation. Des recherches futures utilisant des modèles d'équations structurelles permettraient de tester la robustesse du modèle conceptuel proposé. L'absence d'analyses multivariées complètes implique que certaines variables confondantes potentielles n'ont pas pu être contrôlées, ce qui invite à une interprétation prudente des associations observées.

## 3. Résultats

### 3.1 Statistiques descriptives des variables de l'étude

**Tableau 2 : Statistiques descriptives des variables principales de l'étude (N = 100)**

Variables	M	ET	Min-Max	$\alpha$
Stress des minorités (global)	3,91	0,68	1,6-4,9	.88
└ Stress distal	4,07	0,64	1,8-5,0	.85
└ Stress proximal	3,74	0,72	1,5-4,8	.83
Dissimulation identitaire	3,69	0,76	1,7-5,0	.87
Fatigue mentale	4,05	0,63	2,0-5,0	.84
Attention / concentration	2,38	0,71	1,2-4,3	.81
Limitations cognitives fonctionnelles	3,97	0,66	2,1-5,0	.89

Variables	M	ET	Min-Max	$\alpha$
Environnement social & légal hostile	4,28	0,59	2,4-5,0	.86

Source : Notre enquête

Les statistiques descriptives des variables principales sont présentées dans le Tableau 2. Les résultats indiquent un niveau globalement élevé de stress des minorités au sein de l'échantillon ( $M = 3,91$  ;  $ET = 0,68$ ), tant pour ses composantes distales que proximales. Les participant-e-s rapportent également des niveaux importants de dissimulation identitaire ( $M = 3,69$  ;  $ET = 0,76$ ), traduisant le recours fréquent à des stratégies de dissimulation dans différents contextes sociaux.

Les indicateurs cognitifs révèlent une fatigue mentale marquée ( $M = 4,05$  ;  $ET = 0,63$ ) ainsi qu'un niveau relativement faible d'attention et de concentration ( $M = 2,38$  ;  $ET = 0,71$ ). Le score moyen des limitations cognitives fonctionnelles est élevé ( $M = 3,97$  ;  $ET = 0,66$ ), suggérant une altération significative de l'efficacité cognitive perçue dans la vie quotidienne. Par ailleurs, la perception de l'environnement social et légal est majoritairement évaluée comme hostile ( $M = 4,28$  ;  $ET = 0,59$ ). Les coefficients de fiabilité interne des échelles sont satisfaisants ( $\alpha \geq .81$ ), attestant de la cohérence psychométrique des instruments utilisés.

Ces résultats descriptifs fournissent un cadre général permettant d'examiner les relations entre stress des minorités, dissimulation identitaire et fonctionnement cognitif.

### 3.2. Relations entre stress des minorités et fonctionnement cognitif (H1)

Tableau 3 : Corrélations entre stress des minorités, dissimulation identitaire et indicateurs cognitifs (N = 100)

Variables	1	2	3	4	5	6
1. Stress des minorités	—					
2. Dissimulation identitaire	.49**	—				
3. Fatigue mentale	.58**	.44**	—			
4. Attention / concentration	-.42**	-.36**	-.51**	—		
5. Limitations cognitives fonctionnelles	.61**	.48**	.65**	-.56**	—	
6. Environnement social & légal hostile	.55**	.41**	.47**	-.39**	.52**	—

Source : Notre enquête

Les analyses corrélationnelles montrent une association positive et significative entre le stress des minorités et les limitations cognitives fonctionnelles ( $r = .61, p < .01$ ). Des niveaux plus élevés de stress sont également associés à une fatigue mentale accrue ( $r = .58, p < .01$ ) ainsi qu'à une diminution des capacités d'attention et de concentration ( $r = -.42, p < .01$ ). Ces résultats indiquent que l'exposition chronique aux stressseurs liés à la stigmatisation sociale et institutionnelle est associée à une altération du fonctionnement cognitif fonctionnel.

Ces relations sont de taille modérée à élevée, suggérant un effet substantiel du stress des minorités sur les ressources cognitives mobilisables dans la vie quotidienne. L'hypothèse H1 est ainsi confirmée. Au-delà de cet effet direct du stress des minorités, il apparaît nécessaire d'examiner le rôle des stratégies adaptatives mises en œuvre par les individus, notamment la dissimulation identitaire.

### 3.3. Dissimulation identitaire et charge cognitive fonctionnelle (H2)

La dissimulation identitaire est significativement associée à une augmentation de la fatigue mentale ( $r = .44, p < .01$ ) et des limitations cognitives fonctionnelles ( $r = .48, p < .01$ ). Elle est également corrélée négativement aux capacités d'attention et de concentration ( $r = -.36, p < .01$ ). Ces résultats indiquent que la dissimulation identitaire s'accompagne d'une mobilisation accrue des ressources cognitives, susceptible de réduire leur disponibilité pour d'autres tâches cognitives.

L'hypothèse H2 est ainsi confirmée, suggérant que la dissimulation identitaire agit comme une charge cognitive chronique dans un contexte social et légal perçu comme hostile. Ces résultats suggèrent que la dissimulation identitaire pourrait constituer un mécanisme intermédiaire expliquant l'impact du stress des minorités sur le fonctionnement cognitif (cf. tableau 3).

### 3.4. Effet médiateur de la dissimulation identitaire dans la relation entre stress des minorités et limitations cognitives (H3)

Tableau 4 : Analyse de médiation du rôle de la dissimulation identitaire (*Bootstrap, 5 000 répliques – N = 100*)

Effets	$\beta$	IC 95 %	p
Effet total (c)	.61	[.49 ; .72]	< .001
Effet direct (c')	.39	[.26 ; .51]	< .001

Effets	$\beta$	IC 95 %	p
Effet indirect ( $a \times b$ )	.22	[.13 ; .32]	< .001

Source : Notre enquête

Figure 2 : Modèle de médiation standardisé de la dissimulation identitaire

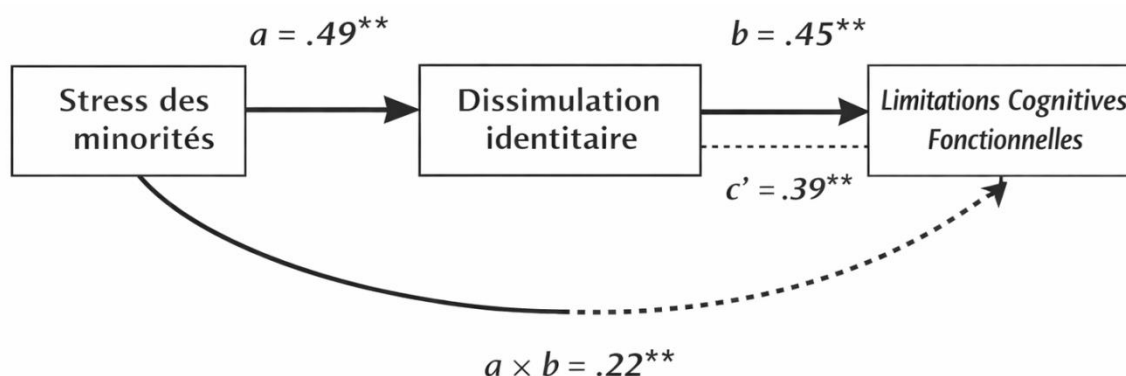


Figure 2. Effet médiateur partiel de la dissimulation identitaire. Les coefficients présentés sont standardisés. Les flèches en pointillés indiquent un effet réduit mais significatif.

Source : Auteurs

L'hypothèse H3 a été testée à l'aide d'une analyse de médiation par bootstrap (5 000 répliques). Le tableau 4 et la figure 2 illustrent graphiquement les résultats de l'analyse de médiation examinant le rôle de la dissimulation identitaire dans la relation entre le stress des minorités et les limitations cognitives fonctionnelles. Les coefficients présentés sont standardisés et correspondent aux estimations issues du modèle de médiation par bootstrap.

Le chemin a ( $\beta = .49$ ,  $p < .01$ ) indique que des niveaux plus élevés de stress des minorités sont significativement associés à une augmentation de la dissimulation identitaire. Le chemin b ( $\beta = .45$ ,  $p < .01$ ) montre que la dissimulation identitaire est positivement associée aux limitations cognitives fonctionnelles, traduisant une surcharge cognitive accrue.

L'effet direct du stress des minorités sur les limitations cognitives fonctionnelles ( $c' = .39$ ,  $p < .01$ ) demeure significatif après inclusion du médiateur, indiquant une médiation partielle. L'effet indirect ( $a \times b = .22$ , IC 95 % [.13 ; .32]) est également significatif, confirmant que la dissimulation identitaire explique une part substantielle, mais non exclusive, de l'effet du stress des minorités sur le fonctionnement cognitif. Les résultats indiquent que le stress des

minorités exerce un effet total significatif sur les limitations cognitives fonctionnelles ( $\beta = .61, p < .001$ ). Lorsque la dissimulation identitaire est introduite comme variable médiatrice, l'effet direct du stress des minorités demeure significatif mais est réduit ( $\beta = .39, p < .001$ ).

L'effet indirect du stress des minorités sur les limitations cognitives fonctionnelles, médié par la dissimulation identitaire, est significatif ( $\beta = .22, IC\ 95\ \% [.13 ; .32]$ ), indiquant une médiation partielle comme le montre le tableau 4 et la figure 2. Ces résultats montrent que la dissimulation identitaire explique une part substantielle, mais non exclusive, de l'effet du stress des minorités sur le fonctionnement cognitif. Toutefois, la persistance d'un effet direct suggère l'existence d'autres déterminants structurels du fonctionnement cognitif. Il convient de noter que cette analyse de médiation repose sur des données transversales et doit être interprétée comme une modélisation statistique des relations entre variables, sans implication causale

### **3.5. Effet du contexte social et légal hostile sur le fonctionnement cognitif (H4)**

Les analyses montrent que la perception d'un environnement social et légal hostile est positivement associée aux limitations cognitives fonctionnelles ( $r = .52, p < .01$ ) et à la fatigue mentale ( $r = .47, p < .01$ ), et négativement associée à l'attention et à la concentration ( $r = -.39, p < .01$ ). Ces associations demeurent significatives indépendamment du stress des minorités et de la dissimulation identitaire (cf. tableau 3 et figure 1).

Ces résultats confirment l'hypothèse H4 et mettent en évidence le rôle direct du cadre social et juridique comme facteur structurel influençant le fonctionnement cognitif des personnes LGBTQ2I, au-delà des seules expériences individuelles de stigmatisation. L'ensemble de ces résultats met en évidence un effet cumulatif du stress des minorités, des stratégies de dissimulation identitaire et du contexte social et légal hostile sur les limitations cognitives fonctionnelles.

La persistance d'un effet direct significatif suggère l'existence de mécanismes complémentaires, au-delà de la dissimulation identitaire, impliquant notamment le contexte social et légal hostile ainsi que les effets neurobiologiques du stress chronique.

## **4. Discussion**

### **4.1. Le stress des minorités comme facteur de vulnérabilité cognitive fonctionnelle (H1)**

Les résultats de cette étude confirment que le stress des minorités apparaît comme un facteur fortement associé aux limitations cognitives fonctionnelles chez les personnes LGBTQ2I au Cameroun. Conformément à l'hypothèse H1, l'exposition chronique à la stigmatisation sociale et institutionnelle est associée à une fatigue mentale accrue et à une diminution des capacités d'attention et de concentration. Ces résultats prolongent le modèle du stress des minorités (Meyer, 2003) en montrant que ses effets ne se limitent pas aux sphères émotionnelles ou psychopathologiques, mais s'étendent au fonctionnement cognitif quotidien.

Cette observation s'inscrit dans la continuité des travaux de Hatzenbuehler (2009), selon lesquels les stressors structurels liés à la stigmatisation « s'inscrivent sous la peau » via des mécanismes psychobiologiques durables. En mobilisant une approche fonctionnelle de la cognition, la présente étude montre que ces effets se traduisent par une réduction tangible de l'efficacité cognitive, notamment dans les contextes nécessitant une attention soutenue et un traitement rapide de l'information.

Ainsi, le stress des minorités apparaît comme un facteur de vulnérabilité cognitive systémique, affectant les capacités effectives de participation sociale, académique et professionnelle des personnes concernées. Ces résultats doivent être interprétés comme reflétant des limitations cognitives perçues, et non des altérations cognitives objectivement mesurées.

### **4.2. La dissimulation identitaire comme mécanisme central de surcharge cognitive (H2)**

La confirmation de l'hypothèse H2 met en évidence le rôle central de la dissimulation identitaire dans la genèse des limitations cognitives fonctionnelles. Les associations observées entre dissimulation, fatigue mentale et baisse de l'attention soutiennent l'hypothèse selon laquelle la dissimulation fonctionne comme une tâche cognitive secondaire permanente, mobilisant continuellement les ressources exécutives.

Ces résultats sont cohérents avec le modèle de Pachankis (2007), qui conceptualise la dissimulation de l'identité sexuelle comme un processus coûteux sur le plan cognitif et émotionnel. Dans le contexte camerounais, marqué par la criminalisation de l'homosexualité,

cette dissimulation ne constitue pas une stratégie situationnelle, mais une exigence quotidienne de sécurité. Elle impose une hypervigilance comportementale et langagière assimilable à un paradigme de double tâche chronique.

L'inscription de ces résultats dans la théorie de la charge cognitive (Sweller, 1988) et de la mémoire de travail (Baddeley, 2000) permet de comprendre comment la mobilisation prolongée des ressources exécutives réduit leur disponibilité pour des activités cognitives complexes, contribuant ainsi à l'émergence de limitations fonctionnelles.

#### **4.3. Une médiation partielle révélatrice de mécanismes multiples (H3)**

Les analyses de médiation confirment que la dissimulation identitaire joue un rôle médiateur partiel dans la relation entre le stress des minorités et les limitations cognitives fonctionnelles. Ce résultat apporte un éclairage théorique important : il montre que si la dissimulation constitue un mécanisme explicatif central, elle n'épuise pas l'ensemble des effets cognitifs du stress des minorités.

La persistance d'un effet direct du stress des minorités, après prise en compte de la dissimulation, suggère l'existence de voies explicatives complémentaires. Parmi celles-ci figurent notamment l'exposition directe à la menace pénale, l'insécurité chronique, ainsi que les effets neurobiologiques du stress prolongé décrits par le concept de charge allostatique. Ces mécanismes convergents contribuent à l'altération du fonctionnement cognitif, indépendamment des stratégies adaptatives conscientes mises en œuvre par les individus.

Cette médiation partielle conforte l'idée que le handicap cognitif invisible observé résulte d'un empilement de contraintes psychosociales et structurelles, plutôt que d'un mécanisme unique.

#### **4.4. Le rôle structurant du contexte social et légal hostile (H4)**

La confirmation de l'hypothèse H4 met en évidence l'effet direct et indépendant du contexte social et légal hostile sur le fonctionnement cognitif. La perception d'un environnement normatif contraignant est associée à une intensification des limitations cognitives fonctionnelles, indépendamment des niveaux de stress des minorités ou de dissimulation identitaire.

Ce résultat confère à l'étude une portée structurelle forte. Il montre que la criminalisation de l'homosexualité agit comme un stressor institutionnalisé, générant une charge cognitive diffuse et permanente. Le cadre juridique ne constitue donc pas un simple arrière-plan

symbolique, mais un déterminant actif du fonctionnement cognitif, influençant la vigilance, l'attention et la fatigue mentale.

Cette observation renforce les approches issues des neurosciences sociales, qui soulignent l'impact des environnements normatifs hostiles sur les processus cognitifs fondamentaux.

#### **4.5. Vers une consolidation du concept de handicap cognitif invisible**

Les résultats de cette étude apportent des éléments empiriques suggérant l'existence de limitations cognitives fonctionnelles perçues, qui peuvent être interprétées, dans une perspective théorique, comme relevant d'un handicap cognitif contextuel. Toutefois, cette interprétation doit être considérée avec prudence, dans la mesure où les données ne permettent pas d'établir l'existence d'un déficit cognitif objectivable.

Conformément à la Classification internationale du fonctionnement (OMS), ce handicap émerge de l'interaction entre des exigences environnementales excessives et des ressources cognitives limitées, plutôt que d'une déficience intrinsèque à l'individu. Cette perspective permet de déplacer le regard porté sur les inégalités vécues par les personnes LGBTQ2I, en intégrant explicitement la dimension cognitive aux débats sur la stigmatisation, la santé et l'inclusion sociale. Elle ouvre également des pistes pour la recherche future, en invitant à explorer les effets cognitifs des politiques publiques et des cadres juridiques sur les populations minorisées. Il convient néanmoins d'adopter une prudence terminologique concernant l'usage du terme « handicap ». Celui-ci ne renvoie pas ici à une déficience neurocognitive stable ou médicalement objectivable, mais à une limitation situationnelle de l'efficacité cognitive. Cette distinction est essentielle afin d'éviter toute pathologisation des personnes concernées.

#### **4.6. Limites de l'étude et perspectives de recherche**

Bien que les résultats présentés s'inscrivent de manière cohérente dans le cadre théorique mobilisé et apportent des éléments empiriques pertinents, certaines limites doivent être prises en compte dans l'interprétation de cette étude. En premier lieu, le dessin méthodologique transversal ne permet pas d'établir des relations causales strictes entre le stress des minorités, la dissimulation identitaire et les limitations cognitives fonctionnelles. Les associations observées traduisent des relations statistiques cohérentes avec le cadre théorique mobilisé, sans toutefois permettre d'inférer des trajectoires causales ou développementales. Des études

longitudinales seraient nécessaires pour examiner l'évolution du fonctionnement cognitif en fonction de l'exposition prolongée ou de la modification des contextes de stigmatisation.

En deuxième lieu, les données reposent exclusivement sur des mesures auto-rapportées, ce qui peut introduire des biais liés à la subjectivité, à la désirabilité sociale ou à l'état émotionnel des participant·e·s. Ce choix méthodologique est néanmoins justifié par les contraintes éthiques et sécuritaires propres aux contextes criminalisant, où le recours à des évaluations neuropsychologiques standardisées peut exposer les participant·e·s à des risques supplémentaires. Il convient de rappeler que les limitations cognitives fonctionnelles évaluées dans cette étude ne se confondent pas avec des déficits neuropsychologiques cliniques, mais renvoient à une altération contextuelle de l'efficacité cognitive dans la vie quotidienne.

Par ailleurs, l'absence de groupe contrôle composé de personnes non LGBTQ2I limite la possibilité de comparer directement les niveaux de fonctionnement cognitif observés avec ceux de la population générale. Ce choix méthodologique s'inscrit toutefois dans une logique de recherche centrée sur les variations internes à une population exposée à des stressors spécifiques. Des recherches futures pourraient intégrer des groupes comparatifs afin de mieux isoler l'effet spécifique de la stigmatisation structurelle sur le fonctionnement cognitif. Toutefois, l'objectif de cette recherche n'était pas d'établir une comparaison intergroupe, mais d'examiner les variations internes d'exposition au stress des minorités au sein d'une population soumise à des contraintes structurelles spécifiques. L'absence de groupe contrôle limite la portée comparative, mais n'invalide pas l'analyse des relations structurelles internes observées.

Enfin, le contexte camerounais, marqué par la criminalisation des minorités sexuelles, confère une intensité particulière aux mécanismes étudiés, mais limite la généralisation directe des résultats à d'autres contextes nationaux. Néanmoins, les processus psychosociaux et cognitifs mis en évidence s'inscrivent dans des modèles théoriques transcontextuels, suggérant que des dynamiques similaires pourraient être observées, à des degrés variables, dans d'autres environnements sociaux et juridiques hostiles. Des études comparatives internationales permettraient de tester la transférabilité de ce modèle dans des contextes légaux différenciés. Par ailleurs, l'utilisation exclusive de mesures auto-rapportées expose les résultats à un risque de variance commune de méthode (common method bias), susceptible d'amplifier artificiellement les corrélations observées. Des recherches futures intégrant des indicateurs



comportementaux objectifs (tests d'attention, tâches de double tâche, mesures physiologiques) permettraient de consolider empiriquement la validité du concept proposé.

Par ailleurs, l'utilisation exclusive de mesures auto-rapportées expose les résultats à un biais de variance commune de méthode (common method bias), susceptible d'amplifier les corrélations observées.

### **Conclusion**

Cette recherche met en évidence des limitations cognitives fonctionnelles perçues associées à des contextes de stigmatisation, tel qu'il est vécu par les personnes LGBTQ2I au Cameroun, ne se limite pas à des effets émotionnels ou psychopathologiques, mais s'accompagne de limitations cognitives fonctionnelles mesurables dans la vie quotidienne. L'exposition chronique à la stigmatisation sociale et légale est associée à une fatigue mentale accrue, à une diminution des capacités attentionnelles et à une altération globale de l'efficacité cognitive, soutenant ainsi l'hypothèse d'un handicap cognitif invisible de nature contextuelle.

Les résultats montrent que la dissimulation identitaire constitue un mécanisme central de surcharge cognitive, en mobilisant de manière continue les ressources exécutives nécessaires à la vigilance et à l'auto-contrôle. Toutefois, la médiation partielle observée indique que la dissimulation n'épuise pas à elle seule les effets cognitifs du stress des minorités. Le rôle direct et indépendant de la perception d'un environnement social et légal hostile souligne le poids structurant des cadres normatifs et juridiques dans la production de ces limitations fonctionnelles.

En mobilisant une approche interactionnelle inspirée de la Classification internationale du fonctionnement (OMS), cette étude contribue à déplacer le regard porté sur les inégalités vécues par les personnes LGBTQ2I. Le handicap cognitif mis en évidence n'est ni pathologique ni intrinsèque à l'individu, mais résulte de l'interaction entre des exigences environnementales excessives et des ressources cognitives limitées. Cette perspective ouvre des pistes importantes pour la recherche, en invitant à intégrer davantage les dimensions cognitives dans l'étude des effets du stress des minorités.

Sur le plan des implications, ces résultats plaident pour une prise en compte des effets cognitifs des politiques de criminalisation dans les débats sur la santé publique, l'éducation et l'inclusion sociale. Ils suggèrent que la réduction des contraintes structurelles et de la stigmatisation pourrait être associée à une amélioration du fonctionnement cognitif perçu,



hypothèse qui mériterait d'être examinée dans des contextes comparatifs ou longitudinaux. Ces résultats doivent être interprétés comme des indications exploratoires, appelant à des recherches futures intégrant des mesures cognitives objectives et des designs longitudinaux. Cette étude contribue ainsi à ouvrir un champ de recherche encore peu exploré, à l'intersection de la psychologie sociale, de la cognition et des études sur le handicap, en proposant une lecture fonctionnelle et contextuelle des expériences cognitives en situation de stigmatisation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alternatives-Cameroun. (2022). Rapport annuel sur les violations des droits humains des personnes LGBTI au Cameroun. Yaoundé : Secrétariat Technique.
- Baddeley, A. (2000). The episodic buffer: A new component of working memory. *Trends in Cognitive Sciences*. [https://doi.org/10.1016/S1364-6613\(00\)01538-2](https://doi.org/10.1016/S1364-6613(00)01538-2)
- Broadbent, D. E., Cooper, P. F., FitzGerald, P., & Parkes, K. R. (1982). The Cognitive Failures Questionnaire (CFQ) and its correlates. *British Journal of Clinical Psychology*, 21(1), 1–16.
- Chen, Y., et al. (2019). Perceived stress and cognitive decline: Longitudinal evidence from a population-based cohort of older Chinese-American adults. *Journal of the American Geriatrics Society*, 67(S519–S524). <https://doi.org/10.1111/jgs.15606>
- Christensen, D. S., et al. (2023). Perceived stress and cognitive decline: Longitudinal evidence and implications. *Innovation in Aging*. <https://doi.org/10.1093/geroni/igaf099>
- D'Amico, D., Amestoy, M. E., & Fiocco, A. J. (2020). The association between allostatic load and cognitive function: A systematic and meta-analytic review. *Psychoneuroendocrinology*, 114, 104849. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2020.104849>
- Hatzenbuehler, M. L. (2009). How does sexual minority status “get under the skin”? A psychological mediation framework for understanding the health disparities of sexual minorities. *Psychological Bulletin*, 135(5), 707–730. <https://doi.org/10.1037/a0016441>
- Herek, G. M., Cogan, J. C., Gillis, J. R., & Glunt, E. K. (1998). Correlates of internalized homophobia in a community sample of lesbians and gay men. *Journal of the Gay and Lesbian Medical Association*, 2, 17–25.
- Human Rights Watch. (2021, 14 avril). « Le tribunal m’a dit que j’étais un péché » : Procédures judiciaires et violences contre les personnes LGBTQ au Cameroun. [www.hrw.org](http://www.hrw.org)
- Johansson, B., Starmark, A., Berglund, P., Rödhölm, M., & Rönnbäck, L. (2010). A self-assessment questionnaire for mental fatigue and related symptoms after neurological disorders. *Brain Injury*, 24(1), 2–12.
- McEwen, B. S., & Gianaros, P. J. (2011). Stress- and allostasis-induced brain plasticity. *Annual Review of Medicine*, 62, 431–445. <https://doi.org/10.1146/annurev-med-052209-100430>



- McEwen, B. S. (2000). Allostasis and allostatic load: Implications for neuropsychopharmacology. *Neuropsychopharmacology*, 22(2), 108–124. [https://doi.org/10.1016/S0893-133X\(99\)00129-3](https://doi.org/10.1016/S0893-133X(99)00129-3)
- McEwen, B. S., & Stellar, E. (1993). Stress and the individual: Mechanisms leading to disease. *Archives of Internal Medicine*, 153(18), 2093–2101. <https://doi.org/10.1001/archinte.153.18.2093>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674–697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Michel K. , G., & Zézé Jonas , K. (2025). Défaillances systémiques et vulnérabilités criminologiques : comprendre l'échec de la prise en charge psychiatrique à Bingerville. *Revue Francophone*, 3(1). Consulté à l'adresse <https://revuefrancophone.fr/index.php/home/article/view/58>
- Organisation mondiale de la santé (2001). Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF).
- Pachankis, J. E., Goldfried, M. R., & Ramrattan, M. E. (2008). Extension of the rejection sensitivity construct to the interpersonal functioning of gay men. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 76(2), 306–317.
- Pachankis, J. E. (2007). The psychological implications of concealing a stigma: A cognitive-affective-behavioral model. *Psychological Bulletin*, 133(2), 328–345. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.2.328>
- Sack, J. L., Smith, R. T., & Jones, M. A. (2022). The association between allostatic load and brain structure and function: A systematic review. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 140, 104784. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2022.104784>
- Shakespeare, T. (2006). *Disability Rights and Wrongs*. London: Routledge.
- Sweller, J. (1988). Cognitive load during problem solving: Effects on learning. *Cognitive Science*, 12(2), 257–285. [https://doi.org/10.1207/s15516709cog1202\\_4](https://doi.org/10.1207/s15516709cog1202_4)
- Thomas, C. (2004). How is disability understood? An examination of sociological approaches. *Disability & Society*, 19(6), 569–583.
- Williams, D. R., Yu, Y., Jackson, J. S., & Anderson, N. B. (1997). Racial differences in physical and mental health: Socio-economic status, stress and discrimination. *Journal of Health Psychology*, 2(3), 335–351.



World Health Organization. (2010). Measuring health and disability: Manual for WHO Disability Assessment Schedule (WHODAS 2.0). Geneva: WHO.

**ANNEXE**

**Annexe A : Tableau 5 – Correspondance entre les dimensions mesurées et les sources théoriques**

<b>Dimension mesurée</b>	<b>Indicateurs / types d'items</b>	<b>Source théorique ou instrumentale</b>
Stigmatisation perçue	Traitement inégal, dévalorisation sociale, micro-agressions	Everyday Discrimination Scale (Williams et al., 1997)
Discrimination vécue	Exposition à des événements discriminatoires (verbaux, institutionnels)	Discrimination Events Checklist ; Meyer (2003)
Vigilance anticipatoire	Anticipation du rejet, hypervigilance sociale	Rejection Sensitivity – Sexual Minority Version (Pachankis et al., 2008)
Homophobie intériorisée	Rejet de soi, honte, conflit identitaire	Internalized Homophobia Scale (Herek et al., 1998)
Dissimulation identitaire	Dissimulation verbale et comportementale	Sexual Orientation Concealment Scale (Pachankis, 2007)
Effort cognitif lié à la dissimulation	Surveillance de soi, charge mentale perçue	Pachankis (2007)
Fatigue mentale chronique	Épuisement cognitif, ralentissement mental	Mental Fatigue Scale (Johansson et al., 2010)
Attention et concentration	Difficultés attentionnelles, oublis fréquents	Cognitive Failures Questionnaire (Broadbent et al., 1982)
Limitations cognitives fonctionnelles	Difficulté à traiter l'information sous pression sociale	WHO-DAS 2.0 (OMS)
Charge cognitive contextuelle	Effort cognitif sous contrainte sociale	Sweller (1988) ; Baddeley (2000)

**Source :** Notre enquête